

Thèse

M.E. 1862 pages 19-20

Je me suis souvent demandé si l'Église aurait perdu quelque chose à ne pas connaître le mot de *religion* et ses dérivés. Ce mot vient des auteurs latins, de Cicéron, entre autres, où il a souvent le sens de *superstition*. Nous croyons pouvoir dire qu'il n'y a aucun terme correspondant dans la Parole de Dieu, que ni le mot ni la chose ne s'y trouvent. Vous ne le rencontrerez pas une seule fois dans tout l'Ancien Testament, et dans le Nouveau quelques versions l'ont admis, mal à propos à mon avis, dans Jacques 1, 26, 27, pour traduire un mot grec, qui, dans Actes 26, 5 et Colossiens 2, 18, est rendu beaucoup plus exactement par *culte*. Cela vient, je crois, de la difficulté d'exprimer en français l'adjectif dérivé du mot grec, qui n'est employé qu'une seule fois en Jacques 1, 26 ; on a cru devoir dire *religieux*, tandis que *culte* manque d'un adjectif dérivé. — Quel avantage, selon moi, c'eût été et ce serait pour les chrétiens de rejeter ce mot d'origine païenne, et de dire tout simplement, avec la Parole : la vérité de Dieu, la doctrine de Christ, l'évangile, les paroles de cette vie, etc. Que de confusions on aurait évitées et l'on éviterait ; comme le christianisme serait clairement distingué de tout ce qui n'est pas lui — quelle évidence, quelle force de plus dans le langage et dans l'esprit ! Qu'on appelle *religion*, si l'on veut, tous les systèmes en dehors de la vérité, mais qu'on ne donne plus ce nom au système évangélique. Le seul mot, à mon jugement, qui pourrait être traduit par *religieux* (selon le sens cicéronien) dans le Nouveau Testament, se trouve dans Actes 17, 22, où Martin l'a traduit par « trop dévots », il signifie en effet : « qui a peur des dieux, qui les honore par crainte » — et aussi : « superstitieux ».